

GRAND AMPHITHÉÂTRE DE LA SORBONNE

MATINÉES NATIONALES

FONDÉES PAR

L'OEUVRE FRATERNELLE DES ARTISTES

Sous le haut Patronage de

M. Paul PAINLEVÉ, Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts
et des Inventions intéressant la Défense Nationale.

M. Albert SARRAUT, Ancien Ministre.

M. Albert DALIMIER, Sous-Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts

AVEC LA BIENVEILLANTE AUTORISATION DE

M. L. LIARD, Vice-Recteur de l'Académie de Paris
et du Conseil supérieur de l'Université

ET AVEC L'APPUI DE LA

Société Française des Amis de la Musique

PROGRAMME

DE LA 23^e MATINÉE

Saison 1915-16 — 2^e Année — ABONNEMENT : 3^e Série, 7^e Concert

DIMANCHE 19 MARS 1916, à 3 heures

AVEC LE CONCOURS DE

M^{lle} Yvonne GALL
de l'Opéra

M. HENRI-FABERT
de l'Opéra

M^{lle} Charlotte MUTEL
de l'Odéon

M. Léon SEGOND
de l'Odéon

M. Ricardo VIÑES

M. Henri RABAUD

Et l'Orchestre de la SOCIÉTÉ DES CONCERTS DU CONSERVATOIRE

Allocution de M. Léopold MABILLEAU

Président de la Fédération Nationale de la Mutualité de France.

Prix : 50 centimes au profit de l'Œuvre Fraternelle des Artistes

1914 - 1915 et 1916

NOTICES MUSICALES

I

SYMPHONIE en RÉ

A l'automne de l'année 1802, Beethoven désemparé, ne pouvant se résigner à sa surdité et souffrant de l'abandon de Giuletta Guicciardi, fut sur le point de mettre fin à ses jours. Le tragique testament d'Heiligenstadt n'est qu'un long appel à la mort libératrice : « Oui, viens quand tu voudras, ô mort ! Je t'attends sans faiblesse ! »

Pourtant, même dans cette affreuse détresse, Beethoven ne semble pas abandonner tout espoir : « O Providence, fais luire pour moi un jour, un seul jour de véritable joie ! Il y a si longtemps que je n'ai entendu le son de la joie véritable ! Quand donc, ô mon Dieu, pourrai-je le connaître de nouveau ? Jamais ? ... Non, ce serait trop cruel ! »

Il y a en lui trop de force, trop de vie pour qu'il puisse s'avouer vaincu et, en fait, la première œuvre qu'il va composer au sortir de ces ténèbres sera rayonnante de lumière.

Tout est joie dans la symphonie en ré, tout est clarté ! De nouveau, Beethoven affirme sa volonté de vivre, de lutter et de braver le Destin.

Berlioz a donné une remarquable analyse de cette radieuse symphonie. Après un *allegro* d'une verve étincelante, où se manifeste « L'ardeur juvénile d'un noble cœur dans lequel se sont conservées intactes les plus belles illusions de la vie » s'élève le chant à la fois si tendre et si pur de l'*andante*, « peinture saisissante d'un bonheur innocent à peine assombri par quelques rares accents de mélancolie » ; puis c'est le délicieux *scherzo*, d'une gaieté fantasque, enfin l'*allegro finale* exubérant d'allégresse triomphante.

On a peine à se représenter que la 2^e Symphonie fut écrite durant ces derniers mois de l'année 1802, qui furent les plus douloureux de la vie de Beethoven. Peut-être déjà, pressentait-il confusément que cette Joie que le Destin lui refusait, il saurait la créer par la seule force de sa volonté, et qu'un jour il lui appartiendrait de la dispenser aux hommes.

II

Le CONCERTO en ut dièse mineur pour piano et orchestre (opus 50) fut composé par Rimsky-Korsakow en 1882. Il témoigne d'une ingéniosité et d'une adresse technique surprenantes. Jamais peut-être l'équilibre entre l'orchestre et le soliste n'a été réalisé aussi parfaitement qu'en ce concerto. L'orchestre met en valeur le rôle du piano sans l'étouffer sous de trop puissantes sonorités et pas un instant la virtuosité du soliste n'apparaît indiscrète. C'est l'ensemble harmonieux d'un beau corps voilé avec art d'une souple et somptueuse draperie qui en accuse les beautés.

Henry PRUNIÈRES.

LA COLOMBE

Mon jardin est très beau, car il est plein de roses
Dont l'arome puissant l'embaume tout entier,
Et la colombe rauque y roucoule, et se pose
Sur le vase de marbre où s'enroule un laurier

Et lorsqu'elle se tait et que dans l'air sonore
S'épuise peu à peu la force de son chant,
On respire l'odeur qui là-bas semble éclore
Au parterre empourpré, magnifique et vivant.

Mais si par le parfum de tant de fleurs hautaines,
Mon jardin au soleil est orgueilleux et beau,
Il est doux et sait plaire aux âmes incertaines
Par la fraîche rumeur du feuillage et de l'eau.

Car partout où ton cœur cherchera le silence
Il entendra toujours la vasque dont le bruit
Retrouve, attend, rejoint, accompagne et devance
L'oreille qui l'écoute et le pas qui le suit.

Et n'est-ce point ainsi, Amour, que tu demeures
A jamais, où ton ombre est entrée une fois,
Et que tu laisses, en souvenir de tes heures
Heureuses, un parfum, un murmure, une voix,

Qui, pareils au parfum et pareils au murmure
Que la rose répand et que chuchote l'eau
Font, mêlés à la voix de la colombe pure
Plus divin le silence, et le jardin plus beau ?

HENRI DE RÉGNIER.

Avis important. — L'entrée de la salle est rigoureusement interdite pendant l'exécution des morceaux.

PROGRAMME



1. SYMPHONIE en RÉ (2^e). BEETHOVEN
Adagio molto — Allegro con brio.
Larghetto.
Scherzo, Allegro.
Allegro molto.
2. Allocution de M. Léopold MABILLEAU.
3. TITANIA, suite symphonique GEORGES HÜE
I. *Le Paradis féerique. — Danse de Philida.*
II. *Prélude. — Chase. — Apparition.*
4. a) APRÈS UN RÊVE GABRIEL FAURÉ
(Poésie de Romain BUSSINE).
b) LA COLOMBE HENRI BÜSSER
(Poésie de Henri de RÉGNIER).
c) PRINTEMPS NOUVEAU PAUL VIDAL
(Poésie de Henri PASSERIEU).
M^{lle} Yvonne GALL.
5. CONCERTO pour piano et orchestre RIMSKY-KORSAKOW
(En une seule partie).
M. Ricardo VIÑES.
6. a) LE PRINCE IGOR, Air du prince Galitzky BORODINE
b) LE ROI SAÛL MOUSSORGSKY
(Traduction française de M. D. CALVOCORESSI).
M. HENRI-FABERT.
7. LES ERINNYES LECONTE DE LISLE
(Fragment de la tragédie antique). Musique de J. MASSENET
Elektra M^{lle} Charlotte MUTEL.
Orestès M. Léon SEGOND.
8. LA MARSEILLAISE ROUGET DE LISLE

Orchestre de la Société des CONCERTS DU CONSERVATOIRE

Sous la Direction de M. Henri RABAUD

Piano ERARD.

LA 24^e MATINÉE NATIONALE

(SAISON 1915-1916 — 2^e ANNÉE — ABONNEMENT 3^e SÉRIE, 8^e CONCERT)

AURA LIEU

Dimanche 26 Mars 1916, à 3 heures précises

DANS LE

GRAND AMPHITHÉÂTRE DE LA SORBONNE

Et sera donnée au Profit de l'Œuvre "LES PUPILLES DE L'ÉCOLE"

AVEC LE CONCOURS DE

M. Camille SAINT-SAËNS

de l'Institut

M^{lle} Madeleine ROCH

M. BERNARD

de la Comédie-Française

M^{me} Jane BATHORI-ENGEL

M^{lle} Alice GAUTIER

de l'Opéra

M. Henri RABAUD

et de l'Orchestre de la SOCIÉTÉ DES CONCERTS DU CONSERVATOIRE

AU PROGRAMME :

Symphonie héroïque	BEETHOVEN
La Jeunesse d'Hercule	SAINT-SAËNS
Wedding-Cake, pour piano et orchestre. (<i>Au piano, l'Auteur</i>)	SAINT-SAËNS
Pavane pour une Infante défunte	M. RAVEL
La Vie intérieure	DUPARC
Chanson de Bohême (<i>Le Roi malgré lui</i>).	E. CHABRIER
Mélodies.	
La Marseillaise, dite par M ^{lle} ROCH	ROUGET DE LISLE

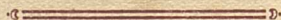


PRIX DES PLACES (tous droits compris) :

Parquet réservé et Amphithéâtre de face	5 fr.
Parquet et Amphithéâtre de côté	4 fr.
1 ^{res} Tribunes	3 fr.
2 ^{es} Tribunes	2 fr.

LOCATION, SANS AUGMENTATION DE PRIX :

A la Sorbonne, rue des Ecoles; chez Durand, éditeur, 4, place de la Madeleine; chez A. Dandelot, 83, rue d'Amsterdam.
Toutes les places sont numérotées, à l'exception des 2^{es} Tribunes.



Il sera donné, en 1915-16, 24 MATINÉES NATIONALES comportant chacune une Allocution et un Programme différents.